

que j'ai caché aux enfants la triste fin de Mireille

Je dépose Jeanne dans son petit lit ; elle suce furieusement la tétine que je lui propose et triture contre son visage son lapin en tissu. Le sommeil viendra. Je caresse ses cheveux de bébé, si fins, si fluides ; je murmure une chanson, quelques notes qui signifient que la nuit sera paisible, que l'obscurité n'est pas peuplée de monstres, que papa ne sera pas loin même quand il sera reparti chez lui, que la crise économique sera résolue bientôt, qu'il n'existe pas de chagrins d'amour.

*Ahani, kouhouni,
Chahahouhani...*

Quand elle sera plus grande, je chanterai « la Rousse au chocolat », « Champagne » ou « Mireille », comme autrefois à Merlin, puis à Marius.

*Monsieur permettez-vous
Que j'emprunte votre oreille
Histoires d'vous raconter
L'histoire de Mireille*

*Mireille est une mouche
Comm' toutes les mouches
Le soir ell' se couche
À l'aube ell' se réveille*

*(d'un battement d'aile entraînant)
A' zoum zou-zoum, zoum zou-zoum
Zou-zoum zou-zoum zou-zoum zou-zoum
Zou-zoum zou-zoum, zoum zou-zoum
Zou-zoum zou-zoum zou-zoum zou-zoum*

La chanson de Dick Annegarn se conclut tragiquement sur la table d'un bistro :

*« Tiens ! Une mouche !
Pardon », dit le garçon
Et d'un pouce farouche...
(accord de guitare aux accents tragiques)*

*(bourdonnement d'agonie) A-z-z-zoum, zoum
zou-zou-zoum... zoum
A-z-z-zoum, zoum
... (d'un ton désolé) Mireille...*

Mais je trouvais cette fin trop triste, et concluait toujours la chanson de zou-zoums gail-lards et vifs, Mireille échappait au pouce farouche du garçon. Je n'ai admis mon mensonge que récemment. Marius n'en est pas autrement traumatisé ; amusé, il m'a demandé plusieurs fois de lui raconter l'histoire de la chanson dont j'avais changé la fin pour les préserver de la terrible vérité. Quant à Merlin, il n'en dit rien. Je pense qu'il préférait ne pas savoir.